La bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848 [Adeline Daumard]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

compagnon de toute la vie et son influence, souvent diffuse mais présente partout, est qualifiée par M. Mason d'«enormous». Si, en matière de critique du christianisme par exemple, Voltaire juge Bayle trop timide, il refuse en revanche de le suivre dans son doute systématique et dans sa conception relativiste de la morale. Le rapprochement des deux écrivains rend plus sensibles leurs différences de tempérament: Voltaire est moins «académique» que Bayle. Il est engagé, au plein sens du mot, dans le combat qu'il mène. L'histoire, par son œuvre, cesse d'être une science de cabinet et devient une arme contre l'Infâme. Et le problème du mal, qui n'est pour Bayle qu'un simple sujet de controverse, nait chez lui d'un tourment personnel. Mais dans son fonds même, la pensée de Voltaire est souvent moins hardie que celle de Bayle. M. Mason, et c'est là l'une des observations les plus intéressantes qu'il présente, relève que dans plusieurs domaines et notamment en ce qui concerne les athées, Bayle «s'aventure» beaucoup plus loin que Voltaire, et si loin même que le seigneur de Ferney en reste effrayé. Cette hardiesse, comme aussi l'exigence critique de Bayle, en font, à maints égards, un auteur plus «moderne» que Voltaire. Ne serait-ce que pour avoir si magistralement et si finement démontré l'actualité de la méthode de Bayle, l'étude de M. Mason méritait assurément d'être entreprise et publiée.

Genève *J.-D. Candaux*

ADELINE DAUMARD, *La bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1963. Gr. in-8°, 661 p. (Ecole pratique des hautes Etudes. VIe section. Collection Démographie et Sociétés.)

Depuis le *Manifeste communiste*, on a usé et abusé du mot de «classe», abstraction commode que l'on évite soigneusement de définir. Avec les méthodes de la sociologie moderne, A. Daumard s'attache à cerner la classe bourgeoise. A partir de statistiques établies sur les documents fiscaux, électoraux, notariaux et autres données objectives, elle fixe à environ 15% de la population ceux qui méritent le nom de bourgeois. Ceux-ci se répartissent en diverses catégories socio-professionnelles qui vont des hommes d'affaires à une catégorie toute proche des ouvriers. Les limites sont évidemment flottantes, même si 20 et 500 000 francs de fortune paraissent des seuils caractéristiques. A côté des revenus, comptent du reste aussi l'influence politique ou le prestige social comme facteurs déterminants des différentes couches. Cette étude préliminaire occupe un tiers de l'ouvrage et est menée avec une très grande rigueur dans l'analyse des sources, des définitions, dans l'effort perpétuel de multiplier les comparaisons entre les différents biais qui permettent de cerner une situation. Cherchant ensuite à déceler les cohésions, l'auteur constate un assez fort mouvement d'ascension sociale (chez les notables, datant de la période antérieure), soit à partir des niveaux inférieurs, soit, bien plus encore, chez les immigrés de la pro-

vince. Mais dans une société qui tend à se fermer comme tout groupement parvenu, de plus en plus sous la Monarchie de Juillet, seule la réussite dans les affaires permet au nouveau venu de s'imposer. L'ambition ne caractérise du reste pas tellement le bourgeois que plutôt le goût de l'effort individuel et progressif. Cela s'accompagne normalement d'une foi dans la dynamique sociale. Dans une troisième partie, A. Daumard étudie le rôle des bourgeois; rôle considérable dans l'essor de la petite industrie et, plus rarement, dans les grandes affaires. Quelques bilans et portefeuilles révèlent en effet le caractère traditionaliste dans la gestion des entreprises et le goût des placements contrôlables. Au fond le bourgeois rêve plus d'indépendance que de richesse. Politiquement enfin, il se révèle libéral plus que progressiste et, quoique les opinions divergent sur plusieurs points, solidaire de ses congénères dans son opposition au suffrage universel.

Cet ouvrage considérable témoigne de grandes qualités: l'auteur refuse toute simplification, s'efforce de nuancer, de prévenir des objections, de tenir compte des âges, des situations géographiques, de l'évolution dans le temps — souvent peu sensible — des franges qui assurent les transitions entre les groupes. L'étendue des recherches force l'admiration, ainsi que la perspicacité de nombreuses pages (sur le prestige relatif des professions, le décor de la vie quotidienne, l'éducation, la fraude dans les affaires, etc.). Le lecteur reste cependant sur une certaine déception. Il a de la peine à se faire une idée d'ensemble à cause de la lente progression de l'inventaire; sans parler de l'anonymat des exemples donnés qui confère un aspect étrangement morose et impersonnel à ces hommes; mais surtout, la méthode paraît peu adéquate: l'analyse sociologique quantitative délimite les niveaux des groupes avec une précision exemplaire mais ne va guère au-delà. A chaque instant, dans les deux dernières parties, on sent l'auteur gênée dès qu'elle quitte le document objectif (bilan de faillite ou registre électoral) pour la description individuelle et le document qualitatif. Se refusant à généraliser des exceptions, elle ne les mentionne qu'avec retenue, presque mauvaise grâce. Les revenus des boutiquiers, par exemple, se décortiquent scientifiquement, mais pour leur mentalité, il faut aussi de l'intuition. Les niveaux sociaux respectifs des mariés se décèlent assez sûrement, mais tenter de connaître les relations sociales d'un quartier ou d'une famille dans un autre par la classification des témoins de mariage ou les listes nominatives de clubs est fort peu convaincant. Balzac ou Stendhal nous en auraient appris bien davantage.

La lecture de cet ouvrage laisse donc une impression mélangée. On peut y puiser une impressionnante quantité de faits grâce à la curiosité très diversifiée de l'auteur qui cherche à saisir le réel sous les facettes les plus différentes. Mais au delà du dépouillement statistique, du catalogue et des éléments d'inventaire, on a rarement l'impression de saisir la vie d'une collectivité humaine.

Lausanne *André Lasserre*